

Rentabilité des différentes stratégies de production en région de montagne

Christian Gazzarin et Dierk Schmid

Agroscope, 8356 Ettenhausen, Suisse

Renseignements: Christian Gazzarin, e-mail: christian.gazzarin@agroscope.admin.ch



Le site, avec ses conditions géographiques et climatiques, ses liens avec le reste de l'économie et le développement des infrastructures, joue un rôle essentiel dans le choix de la stratégie de l'exploitation.

(Photo: Christian Gazzarin, Agroscope)

Introduction

L'agriculture de montagne revêt en Suisse une importance multifonctionnelle. Elle produit non seulement des denrées alimentaires, mais entretient également les vastes prairies et pâturages qui donnent au paysage tout son attrait. La part de paiements directs destinés à indemniser les prestations d'intérêt générale fournies dans des conditions de production difficiles est par conséquent plus élevée.

Par rapport aux régions de plaine et de collines, la différence entre le revenu du travail par unité de main-d'œuvre familiale et le salaire comparable en dehors de l'agriculture est nettement plus élevée en région de montagne. En 2014, le revenu du travail représentait 59 % du salaire comparable (84 315.– fr.), contre 74 % dans la région de plaine et dans la région de collines (Hoop et Schmid 2015). Au vu de la situation économique, on peut se demander si les prestations multifonctionnelles de l'agriculture de montagne, notamment l'entretien du paysage, seront encore garanties à l'avenir. Il est compréhensible qu'il faille optimiser les systèmes de production, la stratégie de l'exploitation et la valorisation. Cet article cherche à savoir quelles structures d'exploitation et quelles stratégies de production peuvent fournir un meilleur revenu et servir à l'élaboration des futures mesures politiques.

Données et méthode

Le Dépouillement centralisé des données comptables traite chaque année environ 3000 boucllements comptables. L'hétérogénéité étant particulièrement élevée dans les exploitations de montagne, les études de cas de quelques exploitations ne suffisent pas à tirer des conclusions générales. On recherche donc une méthode qui, avec un nombre plus grand d'exploitations, soit la plus représentative possible et garantisse une interprétation simple des résultats. Dans cette étude, le choix s'est porté sur la méthode éprouvée de la typologie des exploitations (Hemme 2000): des exploitations dites «typiques», fréquentes ou «représentatives» sont définies sur la base du savoir des experts et de l'expérience pratique. Les critères utilisés sont, outre les branches de production et la région, également le mode de production, la taille de l'exploitation et les éventuelles combinaisons de branches de production. La moyenne des exercices comptables 2013 et 2014 du Dépouillement centralisé des données comptables (Hoop et Schmid 2015) constitue la base de données sachant que les seuls les paiements directs de

2014 ont été repris dans le nouveau système de paiements directs. Dans un premier temps, les types d'exploitation les plus fréquents ont été prédéfinis. Outre la branche de production laitière (différenciée par taille et mode de production, bio ou prestations écologiques requises PER), des systèmes combinant la production laitière avec l'élevage de porcs et/ou de volaille (abrégé: PV) ainsi que la garde de petits ruminants (moutons, chèvres) ont également été considérés. La combinaison avec des branches de transformation, branches dites de production adjointe interne, est par exemple très répandue dans les régions d'herbages qui se caractérisent par de petites structures comme en Appenzell ou en Suisse centrale. La combinaison avec la garde de petits ruminants est sans doute plus fréquente dans les zones d'altitude aux pentes plus abruptes. Enfin, les exploitations d'élevage de vaches-mères et d'engraissement de veaux représentent plutôt des exploitations situées en zone périphérique dans les cantons alpins typiques comme les Grisons, le canton de Berne ou dans divers cantons de Suisse centrale. En raison du peu de données disponibles, il n'a pas été possible de différencier les exploitations en tenant compte de la production végétale (p. ex. culture d'herbes aromatiques, de petits fruits).

Dans un deuxième temps, les dix types d'exploitation retenus (tabl. 1) ont été filtrés à l'aide des données disponibles, de manière à ce qu'ils forment chacun un groupe le plus homogène possible. Les critères de filtrage sont le mode de production, la taille de l'exploitation (surface agricole utile, SAU) et le nombre d'animaux de certaines espèces animales, limitées par un minimum et un maximum. Le filtrage avait pour but d'appréhender la majeure partie des exploitations à l'aide d'une distribution normale.

Les groupes d'exploitations ainsi obtenus se basent sur les résultats comptables de 472 exploitations de montagne des zones II–IV. La pertinence des différences de revenus des groupes a été vérifiée à l'aide du test de la somme des rangs de Wilcoxon.

Dans un troisième temps, la typisation des moyennes des groupes s'est poursuivie jusqu'à obtenir des exploitations individuelles compactes. Pour ce faire, les données résultant des branches de production marginales accessoires ont été reportées sur les branches de production plus importantes existantes (tabl. 1).

Pour le calcul et l'analyse des résultats jusqu'à l'échelle des branches de production, l'instrument d'analyse AgriPerform (Gazzarin et Hoop 2017) a été utilisé. La maison d'habitation et la forêt ne sont pas comprises dans les calculs. Seule l'exploitation agricole est prise en compte pour la valorisation de la surface agricole utile et du travail.

Résumé ■ La rentabilité de l'agriculture de montagne présente un intérêt particulier. En effet, les prestations multifonctionnelles, fournies au prix d'efforts importants, génèrent des revenus relativement bas, malgré des paiements directs importants. A partir des exploitations de référence du Dépouillement centralisé (années 2013–2014), dix types d'exploitations ont été définis afin d'analyser leur rentabilité respective. Parmi les exploitations laitières, les exploitations très intensives, les grandes exploitations extensives ainsi que celles produisant selon les directives bio ou offrant des spécialités comme le lait de chèvre sont plus prospères que les exploitations moyennes pratiquant une production laitière PER. En matière de valorisation du travail, les exploitations d'engraissement de veaux obtiennent des résultats nettement moins bons que les exploitations de vaches-mères. Les types d'exploitation étudiés avec élevage de vaches-mères sont plus faibles, économiquement parlant, que les exploitations de production laitière, et sont par conséquent tributaires de revenus annexes. La présente analyse des exploitations a permis de dégager trois stratégies de production économiquement performantes les mieux acceptées par la société: la production laitière avec exploitation extensive des surfaces, la production de qualité et de niche répondant à une demande ainsi que l'extensification des surfaces (production de viande de pâturage).

La valorisation de la surface (résultats par ha de SAU) est un paramètre important lorsque la surface est réduite et que les coûts d'opportunité du travail sont bas (absence de revenus tirés de sources alternatives). Les coûts d'opportunité bas sont fréquents en montagne, car l'offre de revenus extra-agricoles potentiels et notamment le choix de branches de production alternatives y sont plus limités qu'en plaine.

Le paramètre valorisation du travail (revenu du travail par heure de main-d'œuvre MOh) est intéressant en région de montagne, lorsqu'il y a des possibilités d'activités extra-agricoles.

Les résultats par ha et par MOh tiennent compte non seulement du revenu des produits et des paiements directs, mais aussi de la vente directe. Cela signifie que les prestations de service non liées aux produits (travaux en régie,

Tableau 1 | Données structurelles des types d'exploitation de montagne définis (2013/2014)

Branche de production principale Combinée à ...	Lait de vache	Lait de vache	Lait de vache Grandes ex.	Lait de vache Grandes ex.	Lait de vache PV	Lait de vache Agneaux*	Lait de chèvre Veaux	Veaux Agneaux*	VaMè	VaMè
Mode de production	PER	Bio	PER	Bio	Mix	Mix	Bio	Mix	PER	Bio
Zone	3	3	3	3	2	3	4	3	3	3
Nombre d'exploitations	110	45	80	21	13	13	14	25	30	20
Surface agricole utile (SAU)	17,8	17,7	36,5	35,7	22,6	20,4	22,6	16,1	23,4	22,3
UGB total	20	19	32	30	47	23	26	14	17	20
Nombre de vaches laitières	15	14	22	21	24	15	5	4		
Densité (UGB/SAU)	1,1	1,1	0,9	0,8	2,1	1,1	1,1	0,9	0,7	0,9
Production laitière en t	92	79	143	129	161	94				

UGB = unité gros bétail; Mix = groupe comprenant des exploitations des deux modes de production

*Élevages de brebis-mères; PV = élevage de porcs et/ou de volaille; VaMè = élevage de vaches-mères; PER = prestations écologiques requises

tourisme, etc.) sont exclues afin de limiter la portée du paramètre à la production agricole.

L'analyse comparative des résultats permet de déduire des stratégies de production. Dans l'hypothèse de prix et de paiements directs constants, il s'agit de décrire et de proposer des perspectives d'avenir, de les présenter de manière critique dans le but d'améliorer le revenu des exploitations à long terme.

Résultats

Analyse de l'exploitation dans son ensemble

Le tableau 2 présente les résultats absolus (de l'ensemble de l'exploitation), y compris les prestations de services agricoles comme les travaux en régie, la location de machines, la vente directe ou le tourisme. Comme on pouvait s'y attendre, les exploitations de production laitière ont des revenus et coûts plus élevés que les exploitations qui se consacrent uniquement à la production carnée. Pour les besoins de la comparaison, les résultats sont donc répartis proportionnellement aux surfaces et aux heures de main-d'œuvre utilisées.

Les données individuelles des groupes d'exploitation montrent des différences significatives dans le revenu par ha de SAU entre les exploitations de production laitière et les exploitations d'élevage de vaches-mères et d'engraissement des veaux. Le revenu du groupe d'exploitations pratiquant une production laitière intensive est partout plus élevé (les différences sont significatives) à l'exception du groupe des grandes exploitations de lait bio et des exploitations de lait de chèvre. Ces résultats, garantis par le test de la somme des rangs de Wilcoxon, se retrouvent également dans les types d'exploitation qui ont été déduits des données individuelles (RA par ha de SAU; tabl. 3). Les valeurs atypiques sont signalées en ita-

lique et en gras. Les revenus les plus élevés sont atteints par les types d'exploitation Lait/PV (2396.- fr. par ha) et Lait de chèvre/veaux (2285.- fr. par ha), qui dépassent de manière significative le revenu le plus bas réalisé par l'exploitation de vaches-mères (VaMè)-PER (1513.- fr. par ha). Les différences sont encore plus marquées sur le plan du revenu des produits et de la part de paiements directs qui y est liée. L'exploitation la plus intensive (Lait/PV) réalise 11 559.- fr./ha de revenus en vendant ses produits, soit plus de six fois plus par ha de SAU que l'exploitation la plus extensive (VaMè Bio). Le schéma est tout à fait inverse avec la part représentée par les paiements directs dans le revenu, qui va de 24 % (Lait/PV) à 62 % (VaMè Bio). Plus la part de paiements directs est faible, plus les exploitations sont sensibles aux fluctuations de prix, ce qui concerne en premier lieu l'exploitation intensive. Parallèlement aux revenus de la vente des produits, il existe aussi des coûts très différents. L'exploitation intensive (Lait/PV) affiche des coûts supérieurs, qui s'élèvent à 13 107.- fr. par ha, soit trois fois plus que l'exploitation extensive VaMè-PER avec 4174.-. Concernant le temps de travail, les deux types d'exploitations de vaches-mères sortent du lot de même que les grandes exploitations de vaches laitières avec des valeurs basses (129 et 139 MOh/ha), tandis que l'exploitation d'engraissement de veaux avec 258 MOh doit fournir 86 % de travail en plus par ha. A l'exception des exploitations d'engraissement de veaux, une faible intensité de travail va de pair avec une faible charge en bétail par hectare.

Le rapport du revenu agricole au revenu annexe (RA par rapport au RAn, calculés en valeurs absolues) montre l'importance de l'agriculture pour le revenu total. Elle est particulièrement élevée pour les grandes exploitations de vaches laitières et pour les exploitations intensives (Lait/PV) (RA jusqu'à quatre fois plus élevé que le revenu annexe).

Tableau 2 | Recettes, coûts et revenus des différents types d'exploitation sélectionnés dans la région de montagne (2013/2014).

Combinée à ...		Lait de vache PER	Lait de vache Bio	Lait Grande ex.	Lait de vache Grande ex. PER	Lait de vache Grande ex. Bio	Lait de vache PV	Lait de vache Agneaux	Lait de chèvre Veaux	Veaux Agneaux	VaMè PER	VaMè Bio
Recettes	Production végétale (sans forêt)	1158	781	1002	1187	1187	2558	540	99	582	2751	1210
	Production laitière	53 784	53 815	91 725	90 882	94 786	93 332	61 860	9340	2968	–	–
	Revenus annexes de la production laitière	22 566	18 684	34 353	36 245	26 878	38 249	19 131	8069	6441	–	–
	Engraissement de bovins et de veaux	–	–	–	–	–	–	–	18 555	19 959	42 827	36 682
	Autre production animale	–	–	–	–	–	11 9910	6407	35 948	11 762	–	–
	Prestations de service agricoles	10 019	14 156	14 063	12 992	18 225	31 991	4586	40 264	5001	17 133	16 804
	Paiements directs (PD) total	63 328	64 091	115 387	112 090	128 008	89 122	66 328	99 880	68 099	82 904	90 918
	PD – directement affectés	48 935	51 413	94 642	95 479	100 632	69 436	53 485	72 924	41 473	59 695	65 721
	Contributions à la biodiversité, affectées	1 266	1 446	2 166	2 201	2 024	1 317	1 445	1 955	1 193	1 779	1 773
	Contributions à l'exploitation, affectées	13 126	11 231	18 579	14 410	25 352	18 369	11 398	25 001	25 433	21 429	23 424
	Recettes, total	150 855	151 527	256 530	253 396	269 084	375 162	158 852	212 155	114 812	145 615	145 614
Coûts réels	Coûts spécifiques Production végétale	1 761	2 492	3 211	3 747	1 035	3 392	2 072	963	911	2 204	1 084
	Coûts spécifiques Production animale	33 662	25 396	51 723	52 168	47 540	137 309	34 470	36 297	25 776	20 386	15 824
	Coûts matériels de la para-agriculture	939	319	2 712	3 139	965	2 230	602	13 687	1 049	1 900	3 222
	Coûts des machines (y compris Tpt, voiture)	32 152	35 446	46 731	44 884	53 890	54 597	31 277	38 760	25 555	35 290	35 529
	Coûts des bâtiments (sans logement d'habitation)	14 955	16 173	26 054	24 513	32 085	43 312	15 863	14 896	9 426	14 206	15 940
	Coûts généraux d'exploitation	13 623	13 946	20 053	19 783	21 096	23 524	14 296	16 674	12 441	13 334	14 538
	Coûts du personnel	5 615	5 989	14 590	15 090	12 572	18 630	14 988	20 549	3 330	4 139	10 322
	Coûts de fermage	4 250	2 662	7 503	7 911	6 280	7 371	2 367	6 228	1 885	2 714	3 704
	Intérêts des dettes	2 731	2 958	4 797	4 875	4 480	5 849	3 228	4 513	1 574	3 510	3 196
	Coûts réels, total	109 689	105 380	177 375	176 109	179 943	296 213	119 163	152 567	81 948	97 683	103 357
Coûts propres	Travail (Fr. 28.–/MOh)	99 979	96 738	111 609	110 153	104 365	96 144	78 908	109 695	105 711	88 589	86 356
	Capital	1 489	1 757	2 048	1 921	2 547	2 450	1 263	1 353	1 448	1 340	1 867
	Revenu agricole (valeur absolue)	41 166	46 147	79 155	77 287	89 141	78 949	39 689	59 588	32 864	47 932	42 257

PD = paiements directs Tpt = travaux effectués par des tiers; MOh = heure de main-d'oeuvre; PV = élevage de porcs et/ou de volaille; VaMè = élevage de vaches-mères; PER = prestations écologiques requises

La valorisation du travail dans l'ensemble de l'exploitation met elle aussi en évidence de grosses différences entre les types d'exploitation. La valorisation du travail la plus élevée (Lait/PV) est de 20.– fr., soit deux fois et demie plus que la valorisation la plus basse (8.– fr., engraissement de veaux/moutons).

Résultats des branches de production

Dans six des dix types d'exploitation étudiés, la production de lait de vache est la branche de production principale (tabl. 4, en haut). La valorisation du travail est comprise entre 10.– fr. (Lait PER) et 20.– fr. (Lait grandes exploitations Bio). Les évaluations des coûts complets de Gresset *et al.* (2017) affichent une valeur similaire en ce qui concerne la valorisation du travail avec en moyenne 13.– fr. par MOh en région de montagne (42 exploitations), sachant qu'ici, la base est naturellement constituée d'autres exploitations. C'est l'exploitation Bio qui obtient

la meilleure valorisation de la surface avec 2280.– fr. par hectare de surface fourragère principale.

Avec 46 kg par heure de main-d'œuvre, l'exploitation intensive Lait PV atteint une productivité du travail deux fois plus élevée que l'exploitation PER fréquemment répandue. Ceci s'explique en premier lieu par un apport plus important de concentrés (rendement laitier plus élevé) et par un degré de mécanisation supérieur (coûts de machines et de bâtiments plus élevés).

Le prix du lait obtenu est lui aussi particulièrement intéressant. Les coûts de production plus élevés en région de montagne pourraient notamment être compensés par un prix du lait plus élevé et par une plus forte valeur ajoutée. Le prix moyen sur l'ensemble de la Suisse en 2013 et 2014 s'élevait à 67,3 centimes (lait industriel et de fromagerie) selon l'étude de marché effectuée par l'Office fédéral de l'agriculture. Deux types d'exploitation (Lait PER et Lait/PV) se situent toutefois en dessous de ce prix et un type

Tableau 3 | Résultats globaux des différents types d'exploitation de la région de montagne (2013/2014), les valeurs atypiques sont indiquées en gras et en italique.

Combinée à ...	Lait de vache PER	Lait de vache Bio	Lait Grande ex.	Lait de vache Grande ex. PER	Lait de vache Grande ex. Bio	Lait de vache PV	Lait de vache Agneaux	Lait de chèvre Veaux	Veaux Agneaux	VaMè PER	VaMè Bio
	Recettes tirées de la vente des produits (Fr. par ha de SAU)	4458	4241	3641	3658	3571	11 559	4353	4616	2622	2144
Part des PD dans les recettes totales	42%	42%	45%	44%	48%	24%	42%	47%	59%	57%	62%
Coûts réels (Fr. par ha de SAU)	6162	5954	4886	4825	5040	13 107	5841	6751	5090	4174	4635
Temps de travail (MOh par ha de SAU)	230	222	139	139	129	210	190	220	258	152	171
RA* (Fr. par ha de SAU)	1854	1908	1933	1904	2116	2396	1763	2285	1762	1513	1534
Valorisation du travail Lait (Fr./MOh)	11	13	18	18	22	20	14	16	8	14	13
Rapport RA et RAn	1,98	1,82	4,14	4,13	4,29	3,90	1,52	2,10	1,21	1,65	1,44

* avec vente directe mais sans prestations de service non liées aux produits

SAU = surface agricole utile; PD = paiements directs, RA = revenu agricole; RAn = revenu annexe extra-agricole; PV = élevage de porcs et/ou de volaille;

VaMè = élevage de vaches-mères; PER = prestations écologiques requises

d'exploitations seulement quelques centimes au-dessus (Lait/agneau). Seule l'exploitation laitière Bio se place bien au-dessus.

Les autres branches de production (tabl. 4, en bas) sont soit des branches de production principales (vaches-mères, production de lait de chèvre et engraissement de veaux), soit des branches de production annexes (porcs, volaille, production d'agneaux et engraissement de veaux). En ce qui concerne la valorisation du travail, les valeurs élevées des branches de transformation (porcs d'engraissement: 45.– fr., volaille: 35.– fr.) sont frappantes. Pour les porcs d'engraissement, il faut tenir compte du fait que des prix largement supérieurs à la moyenne ont été atteints en 2013 et 2014. La valorisation du travail dans la production de lait de chèvre est également réjouissante avec 17.– fr. Par contre, les valeurs de la production carnée extensive se situent à peu près au niveau le plus bas, qui est celui de la production intensive de lait (de vache). Enfin, les engraisseurs de veaux et les détenteurs de vaches laitières sans commercialisation de lait réalisent un résultat particulièrement bas.

En ce qui concerne le revenu par hectare des branches de production avec exploitation de surfaces, la production de lait de chèvre atteint, avec 2667.– fr., le meilleur résultat de toutes les exploitations, tandis que la production extensive de viande avec vaches-mères et moutons se situe nettement en dessous.

Stratégies et perspectives

Avant de considérer les stratégies de production possibles pour une agriculture de montagne d'avenir, il faut faire particulièrement attention à deux facteurs externes: les paiements directs (i) et le site (ii).

(i) L'influence des paiements directs dans l'agriculture

de montagne est très forte (tabl. 3). Dans tous les types d'exploitation, les paiements directs dépassent le revenu agricole (tabl. 2). Les coûts réels ne peuvent pas être couverts par le revenu des produits, même pour l'exploitation intensive (Lait/PV), qui a bénéficié des prix élevés des porcs pendant la période d'étude. Les paiements directs pour la région de montagne sont actuellement les moins controversés. Mais cela ne veut pas dire qu'il en sera toujours ainsi. Par conséquent, il existe une certaine dépendance et un risque institutionnel. Le mode de production encouragé par les paiements directs doit donc si possible correspondre aux attentes du plus grand nombre dans la société.

(ii) Les qualités du site dépendent des conditions d'accès routier, des connexions avec le reste de l'économie (activité annexe) et des conditions naturelles (climat, topographie). Les propositions d'optimisation économiques allant vers un développement interne, une extension des surfaces, la production de niche ou l'extensification doivent tenir compte des contingences du site, car ce sont elles qui déterminent tout le concept de l'exploitation. A partir des types d'exploitation étudiés, il est possible de déduire quatre stratégies distinctes qui pourraient être prometteuses sur le plan économique dans les conditions actuelles:

- Intensification / développement interne (lait combiné à l'élevage de porcs et/ou de volaille)
- Accroissement des surfaces et extensification de la production laitière (Lait grandes exploitations)
- Production de niche et de qualité basée sur la distribution de fourrage grossier (Lait de vache Bio, lait de chèvre)
- Extensification (élevage de vaches-mères Bio ou PER, détention de brebis-mères)

Les résultats des types d'exploitation montrent que les stratégies A, B et C présentent des résultats nettement meilleurs qu'une production laitière PER avec des structures plutôt petites ou une production laitière sans commercialisation de lait (engraissement de veaux), toutes deux encore très répandues. Les résultats des types d'exploitation étudiés avec la stratégie D (production carnée extensive) sont par contre plutôt décevants. Comparés à des exploitations de vaches laitières de structures similaires, les revenus à la surface plus bas correspondent encore à ce que l'on attendait. Mais la compensation espérée avec une meilleure valorisation du travail suite à une diminution du temps de travail nécessaire ne se produit pas. Cela peut venir d'une surestimation du temps de travail, car les jours de travail dans les exploitations d'élevage de vaches-mères ne comportent peut-être pas le même nombre d'heures que dans les exploitations de vaches laitières. Il se peut aussi que l'effet d'adaptation joue un rôle, lorsque les exploitations laitières passent à l'élevage de vaches-mères et qu'elles ne réduisent pas vraiment leur temps de travail (Schrade *et al.* 2005). Les types d'exploitation étudiés, élevage de vaches-mères et de brebis-mères, présentent des résultats semblables, sachant que la production d'agneaux dans les deux types d'exploitation (lait/agneaux avec 2,8 UGB moutons et veaux/agneaux avec 7,1 UGB moutons) n'existe que comme branche de production annexe avec de petites structures. Les stratégies seront présentées de manière plus approfondies ci-après.

La stratégie d'exploitation A (intensification) peut être prometteuse lorsque l'exploitation est bien desservie et peut même, pour les petites structures, représenter une nécessité économique. En vertu du type d'exploitation étudié, les résultats positifs ont également été influencés par les prix favorables des porcs. Il faut savoir que près d'un tiers des revenus totaux (paiements directs compris) provient de la transformation, c'est pourquoi les résultats en cas de prix plus bas seraient probablement gravement pénalisés. La forte intensité se reflète également dans la production, car l'exploitation produit plus sur une petite surface que les deux types d'exploitations de grande taille (Lait grandes exploitations). Il ne faut pas oublier toutefois que cette exploitation située en zone de montagne présente les conditions de production les plus favorables par rapport aux autres types d'exploitation. Dans l'optique d'une baisse du prix des produits, les coûts spécifiques élevés pourraient devenir un handicap à long terme pour l'exploitation, mais aussi les coûts de structure relativement hauts, notamment dans le secteur des machines. Dans le contexte de l'acceptation sociétale,

Tableau 4 | Indicateurs de performances de diverses branches de production dans différents types d'exploitations situées en zone de montagne (2013/2014)

Combinée à ...	Lait de vache PER	Lait de vache Bio	Lait de vache Grande ex. PER	Lait de vache Grande ex. Bio
Production de lait de vache				
Prix du lait (cts./kg)	66,3	76,1	70	78,3
Valorisation du travail Lait (Fr./MOh)	10	12	17	20
Revenu tiré du lait (Fr./ha SFP)	2069	2280	1967	2258
Productivité du travail (kg de lait/MOh)	23	21	29	29
Production laitière par vache (kg/an)	6256	5527	6521	6041

	Lait de chèvre Veaux	Veaux Agneaux	VaMè PER	VaMè Bio
Autres branches de production				
VT chèvres (Fr./MOh)	17			
VT Veaux à l'engrais (Fr./MOh)	8	9		
VT Agneaux/Vaches-mères (Fr./MOh)		7	12	12
Revenu Lait de chèvre (Fr./ha SFP)	2667			
Revenu Engraissement de veaux (Fr./SFP)		2284		
Revenu Agneaux/Vaches-mères (Fr./SFP)		1728	1648	1532

* Principale branche de production en gras; VT = valorisation du travail; SFP = surface fourragère principale; MOh = heure de main-d'oeuvre; VaMè = élevage de vaches-mères; PER = prestations écologiques requises

il faut toutefois se demander si d'un point de vue écologique et économique, la région de montagne est bien le lieu pour une agriculture intensive.

La stratégie d'exploitation B (Extension de la production laitière par développement des surfaces) est d'une certaine manière à l'opposé de la stratégie A. Les revenus supplémentaires viennent moins des produits d'origine animale que des paiements directs. Comme dans les exploitations de vaches-mères, la charge en bétail est relativement faible. L'exploitation répondant à cette stratégie obtient une valorisation du travail bien plus élevée que l'exploitation de référence «Lait PER», ce qui est dû au volume de production supérieur et à l'augmentation de l'efficacité qui en découle. Le prix du lait dépasse nettement la moyenne suisse. Cela peut s'expliquer par le pourcentage plus important de production avec une valeur ajoutée plus forte (production de fromage, production bio) et peut-être aussi au supplément souvent accordé pour les grosses quantités. La principale problé-

matique de cette stratégie est la suivante: comment une exploitation de petite structure située dans une région d'herbages intensifs peut-elle louer ou acquérir des surfaces supplémentaires lorsque les exploitations voisines envisagent la même chose? Des coopérations accrues entre les différentes exploitations devraient permettre de réussir plus vite.

La stratégie d'exploitation C (production de niche et de qualité répondant à une demande) est notamment représentée par les trois types d'exploitation Bio avec production de lait de vache et de lait de chèvre. La production de lait de brebis et les branches de production végétale comme la culture des petits fruits et des plantes aromatiques s'inscrivent également dans cette orientation stratégique. La diversité de la différenciation qualitative et le potentiel correspondant existent tout à fait, justement en région de montagne (Spörri *et al.* 2016). Les résultats de la présente analyse sont réjouissants notamment pour l'exploitation produisant du lait de chèvre. La forte valeur ajoutée se traduit par une valorisation relativement bonne de la surface et du travail. Des paiements directs relativement élevés (bio, zone de montagne IV) contribuent à ce résultat, mais aussi et surtout la vente directe, sachant que l'investissement en temps de travail par ha se situe à un niveau aussi élevé que pour les exploitations de lait de vache. Les perspectives peuvent tout à fait être jugées prometteuses par rapport à l'évolution actuelle positive de la demande (Schiess 2013). Contrairement à la production de lait de vache, la quantité de lait de chèvre peut encore être bien contrôlée, ce qui stabilise donc les prix (Haffa 2017).

La stratégie d'exploitation D (extensification) poursuit finalement l'objectif de produire au coût le plus bas possible, avec le plus de surface possible et la charge de travail la plus faible possible, ce qui devrait conduire à une meilleure valorisation du travail par rapport à la production laitière à forte intensité de main-d'œuvre. Avec des surfaces comprises entre 20 et 25 ha (VaMè PER, VaMè Bio) ou moins, cette stratégie est prédestinée à l'agriculture exercée comme activité annexe et peut même être poursuivie sans paiements directs avec un bon revenu annexe, tant que le plaisir de pratiquer l'agriculture pèse plus lourd dans la balance que la volonté ou la nécessité de rentabiliser l'exploitation. C'est pourquoi le rapport entre le revenu agricole et le revenu annexe est faible (tabl. 3), ce qui donne une plus grande place au revenu du ménage. Les types d'exploitation étudiés ont certes l'investissement le plus réduit en temps de travail et les coûts spécifiques les plus bas, mais les surfaces devraient

être nettement plus vastes et les économies nettement plus importantes pour permettre une production professionnelle allant au-delà du maintien d'un style de vie agricole subventionné par des activités extra-agricoles. Pour une exploitation principale, outre des effectifs animaux plus importants, une production axée sur la demande, soit une combinaison avec la stratégie C serait prometteuse. La production de viande d'agneau en est un exemple. La part de cette branche dans le pays représente environ 37 % avec une consommation en légère hausse (OFAG 2016). Cette stratégie permettrait, dans de grandes structures, d'occuper les pâturages de vallées entières sans mettre en danger l'obligation institutionnelle de l'agriculture, dans la mesure où les branches externes à l'agriculture assurent une occupation décentralisée du territoire (Buchli *et al.* 2005). Cette stratégie pourrait aussi représenter une alternative valable et rentable face à l'envahissement insidieux des pâturages par les buissons, à la reforestation généralisée ou à l'utilisation de paysagistes non spécifiques, comme l'a proposé Avenir Suisse (2017).

En Grande-Bretagne, il existe des exemples d'exploitation des herbages à grande échelle, avantageuse sur le plan économique: des races de moutons spécifiques au site et un système de croisement en plusieurs étapes permettent d'exploiter la rentabilité du système de production (NSA 2017).

Dans l'ensemble, il faut retenir que le système des paiements directs qui existait jusqu'ici, mais aussi les possibilités de revenus en dehors de l'agriculture incitent peu à céder des surfaces aux exploitations qui souhaitent s'agrandir. Par conséquent, il ne faut pas s'attendre à un rapide changement structurel.

Conclusions

Le site, avec ses conditions géographiques et climatiques, ses connexions avec le reste de l'économie et le développement des infrastructures, joue un rôle essentiel dans le choix de la stratégie de l'exploitation. L'acceptation sociétale est également un facteur important sur la durée, notamment la disposition à payer des électeurs-trices. Il est probable que les scénarios les mieux acceptés seront ceux où l'agriculture de montagne suit une stratégie adaptée au site et respectueuse des ressources. La production laitière très répandue avec une valeur ajoutée relativement faible devra être remise en question à long terme puisque la région de montagne ne manque pas de potentiel de création de valeur. Les stratégies B, C et D pourront-elles s'imposer à l'avenir? Cela dépendra entre autres des incitations venant de la politique agricole. ■

Riassunto

Economicità di diverse produzioni nelle zone di montagna

L'economicità dell'agricoltura di montagna è di particolare interesse poiché, benché siano accordati i rispettivi pagamenti diretti, le prestazioni multifunzionali sono legate a spese elevate e ripagate con un reddito relativamente basso. In base alle aziende di riferimento dell'Analisi centralizzata dei dati (2013–2014), è stata analizzata l'economicità di diverse linee di produzione di dieci aziende tipizzate. Per la produzione di latte, hanno più successo le aziende di produzione molto intensiva, ma anche di grandi superfici con produzione estensiva, nonché quelle con produzione secondo le direttive Bio oppure specializzate, per esempio, nel latte di capra rispetto alla produzione di latte secondo gli standard PER. Per quanto concerne la valorizzazione del lavoro, le aziende che allevano vitelli ottengono un risultato decisamente peggiore rispetto alle aziende di vacche nutrici. I tipi di azienda analizzati con detenzione di vacche nutrici sono economicamente meno redditizi rispetto alle aziende di produzione di latte e per questo devono fare affidamento ad altre entrate supplementari. In base alla presente analisi di aziende, si delineano tre strategie di produzione di successo sul piano economico che sono anche accettate dalla società: la produzione di latte con sfruttamento estensivo delle superfici, la produzione orientata alla domanda di qualità oppure di nicchia, nonché l'estensivizzazione su grandi superfici (produzione di carne da pascolo).

Bibliographie

- Avenir Suisse 2017. Liberales Schattenbudget, Zurich.
- OFAG, Rapport agricole 2016. Office fédéral de l'agriculture, Berne.
- Buchli S., Kopiansky B., Flury & Giuliani GmbH, Rieder P., 2005. Landwirtschaft und dezentrale Besiedelung. *Agrarforschung* 12 (7), 288–293.
- Gazzarin C. & Hoop D., 2017. Analyse de coûts avec AgriPerform : Nouvelles possibilités dans l'évaluation des branches de production. *Agroscope Transfer* 184, Agroscope, Ettenhausen.
- Gresset F., Benoit G. & Sutter F., 2017. Analyse der Kosten bei der Milchproduktion. *UFA-Revue* 4, Winterthur.
- Hemme T., 2000. Ein Konzept zur international vergleichenden Analyse von Politik- und Technikfolgen in der Landwirtschaft. Bundesforschungsanstalt für Landwirtschaft, Braunschweig.
- Haffa E., 2017. Mündliche Aussage anlässlich der Weiterbildungstagung «Raus aus der Nische, hinein in den Erfolg», Kompetenznetzwerk Ernährungswirtschaft, 25.4.2017, Molkerei Biedermann, Bischofszell.

Summary

Profitability of different production orientations in the mountain region

The profitability of mountain agriculture is of particular interest, since the multifunctional services rendered at higher effort are recompensed with a comparatively low income, despite the fact that substantial direct payments are disbursed. Based on reference farms from the Farm Accountancy Data Network (2013–2014), ten farms are categorised and the cost-efficiency of the various types of production analysed. Among the dairy farms, both high-intensity farms, but also large-area, low-intensity farms, as well as farms that produce according to organic guidelines, or those with specialities such as goat's milk, are more successful than average farms that produce milk according to PEP standard. In terms of labour utilisation, calf-fattening farms perform significantly worse than suckler-cow farms. The farm types studied that reared suckler cows are economically worse-off than dairy farms, and are accordingly dependent on part-time sources of income. This farm analysis has allowed us to arrive at three economically successful production strategies that are most likely to gain social acceptance: milk production over an extensive surface area, demand-oriented quality and niche production, and extensification over a large surface area (pasture-fed meat production).

Key words: profitability, mountain agriculture, production branches, production strategies.

- Hoop D. & Schmid D., 2015. Dépouillement centralisé des données comptables. Rapport de base. Agroscope, Ettenhausen.
- NSA, 2017. The UK stratified sheep system. National Sheep Association, Malvern. Accès: <http://www.nationalsheep.org.uk/know-your-sheep/uk-sheep-farming> [9.5.2017].
- Schiess A., 2013. Alternativen innerhalb der Milchproduktion – Determinanten für eine Umstellung auf andere Nutztierarten. Bachelor-Thesis, Hochschule für Agrar-Forst- und Lebensmittelwissenschaften, Zollikofen.
- Schrade S., Keck M., Schick M. & Gazzarin C., 2005. Elevage de vaches-mères. Investissements nécessaires et organisation du travail. Rapport FAT 654, Agroscope, Ettenhausen.
- Spörri M., Janker J., Zorn A. & Lips M., 2016. Differenzierung bei der Produktqualität landwirtschaftlicher Rohstoffe – eine Beispielsammlung. *Agroscope Science* 38, Agroscope, Ettenhausen.